> coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'examine sérieusement lui-même et qu'alors il mange de ce pain et boive de cette coupe. Car celui qui mange et boit sans discerner ce qu'est le corps se condamne lui-même en mangeant et en buvant ainsi.

« Le corps » dont il est question ici, c'est vraisemblablement l'Église de Dieu[2]. La faute n'est pas de manger le pain sans se rendre compte de ce qu'on mange, donc de ne pas percevoir le lien entre le pain et le corps physique de Jésus. La faute est de manger le pain en méprisant la dimension communautaire, en méprisant le « corps du Seigneur », autrement dit l'Église de Dieu, en l'occurrence, ici, en méprisant les pauvres de la communauté.

Un problème d'ordre social et communautaire

Cela conduit à conclure que manger ou boire « indignement » n'a rien à voir dans ce contexte avec des péchés personnels que nous aurions faits à tel ou tel moment de la semaine, dont nous devrions faire l'inventaire, que nous devrions confesser intérieurement pour nous sentir en mesure de participer à la cène. Il ne s'agit pas de cela.

Il s'agit du climat dans lequel on partage la cène : se remplir l'estomac et boire sans attendre les membres les

2. La question est débattue. Voir le commentaire de Thiselton, *op. cit.*, p. 891-897. Trois traditions d'interprétation existent : la première considère qu'il s'agirait de distinguer d'un côté le pain et le vin de l'eucharistie, et de l'autre le pain et le vin ordinaires ; la deuxième est celle qui a ma préférence : il s'agirait là de la communauté chrétienne ; la troisième lecture considère qu'il s'agit pour les Corinthiens de reconnaître ce qui singularise le corps : Paul les appelle à être conscients de ce qui est propre au Christ, notamment le fait qu'il s'est donné pour les autres par pure grâce.

moins riches de la communauté. Procéder de cette façon, ce n'est pas « prendre le repas du Seigneur ». C'est se moquer de l'Église de Dieu. Ce n'est pas annoncer la mort du Seigneur.

Quand Paul invite à s'examiner soi-même, c'est sans doute une invitation qui s'adresse à chacun, mais c'est une invitation à un examen qui est au service d'un vrai partage communautaire. S'examiner soi-même, dans ce contexte, c'est se reconnaître membre d'une communauté, et vivre le repas en commun comme membre d'un peuple racheté par Dieu, composé de riches et de pauvres tous situés sur le même plan, et non pas en se regroupant uniquement avec ceux de sa propre caste, au détriment des autres. Ce n'est pas : « que les gros salaires lèvent le doigt »… ils passeront les premiers au moment du repas en commun, et les autres prendront ce qui reste, s'il en reste!

Plusieurs riches de la communauté ne le faisaient pas. Dieu a sanctionné[3] :

> C'est pour cette raison qu'il y a parmi vous tant de malades et d'infirmes, et qu'un certain nombre sont morts. Si nous discernions ce que nous sommes, nous ne tomberions pas sous le jugement. Mais les jugements du Seigneur ont pour but de nous corriger afin que nous ne soyons pas condamnés avec le reste du monde.

3. Paul comprend cette situation de maladies/infirmités/décès comme une expression du jugement de Dieu. On a tendance à en déduire que certains des responsables du comportement attristant avaient subi le jugement de Dieu. Une autre proposition serait de dire que ces maladies/infirmités ne sont que les conséquences logiques de la négligence des plus fragiles : ceux-ci, n'étant pas aidés par le reste de la communauté, dépérissent. Cette dernière approche me paraît moins convaincante.

> Ainsi donc, frères et sœurs, lorsque vous vous réunissez pour le repas en commun, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu'un a particulièrement faim, qu'il mange d'abord chez lui afin que vos réunions n'attirent pas sur vous le jugement de Dieu. Quant aux autres points, je les réglerai lors de mon passage chez vous.

On voit bien dans le dernier verset de ce texte ce que les Corinthiens ont à faire. Pour remédier au problème, il s'agit tout simplement de *s'attendre les uns les autres*[4]. On a là une nouvelle confirmation que ce qui posait problème, c'était justement de ne pas le faire. Et, dit Paul, si quelqu'un a faim, s'il a peur de tomber d'inanition, eh bien qu'il mange avant de venir!

> Ce qu'on lui demande lorsqu'il est là, c'est simplement de ne pas avoir un comportement méprisant des autres, méprisant de la communauté, du corps du Christ, de l'Église, quand la communauté est réunie en souvenir du Seigneur.

Tel est le sens de ce passage.

Comprenons-nous ce que nous lisons?

Cela conduit à une première remarque. Comprenons-nous ce que nous lisons, cherchons-nous à le faire? Voilà

4. Il me semble particulièrement éloquent que Kuen dans son ouvrage *Le Repas du Seigneur*, tout en reconnaissant qu'il s'agit bel et bien d'un problème communautaire, arrête son commentaire avant ce verset. Du coup, il maintient l'invitation à une introspection personnelle sur les péchés commis par chacun, et il propose une application strictement individuelle de ce passage, sans voir assez, à mon sens, qu'il s'agit d'une question communautaire et donc, que s'il y a examen personnel, celui-ci consiste à évaluer son attitude personnelle et ses retentissements dans un cadre communautaire.

un texte qui sera très familier pour certains, au point d'être parfois connu par cœur tant on en a entendu la lecture, mais dont le sens peut pourtant nous échapper.

Cette incompréhension apparaît de manière nette quand on constate qu'un extrait du verset 33, « attendez-vous les uns les autres », est souvent utilisé, au moment de la distribution de la cène, au sein de communautés où l'on utilise des petits verres, pour demander d'attendre que tous soient servis, pour que tous ensemble, « au signal », mangent ou boivent au même moment. Une pratique qu'on commente en disant qu'elle est « biblique ». Certes, le texte cité est bel et bien « biblique », mais tel n'est pas le sens du passage.

Ce n'est pas parce que nous connaissons des versets bibliques par cœur que nous comprenons la pensée du Seigneur. Que ce constat nous invite à l'étude biblique, personnelle et en Église. Même par rapport à des passages qui paraissent extrêmement familiers, on pourra se trouver très surpris de découvrir que le sens qu'on leur prêtait ne correspond pas forcément au sens qu'ils avaient.

Quel usage de ce texte aujourd'hui ?

On peut alors se poser la question de l'usage de ce texte, de son application.

Ma proposition serait tout simplement que sa lecture doit être faite *quand l'Église connaît une situation similaire*. En effet, il ne paraît pas pertinent de lire un passage de jugement à une Église qui n'est pas à condamner. Pas plus qu'on ne lit un passage d'encouragement à quelqu'un qui doit être remis en question.

En fait, dans les Églises qui citent régulièrement ce texte, et en particulier l'expression « qu'il s'examine soi-

même », il me semble que l'on sent plus ou moins confusément qu'il y a des choses qui ne « collent » pas. C'est pour cette raison qu'on ne poursuit pas la lecture jusqu'au bout. En effet, même quand on ne comprend pas bien le passage,

- on s'arrête souvent avant le verset 30, parce qu'on voit bien que la suite ne correspond pas vraiment à ce qu'on peut connaître : quelles situations contemporaines pourrait-on analyser de la même façon ? ;
- et c'est probablement pour la même raison qu'on hésite à lire le verset 29, « boire et manger un jugement contre lui-même » : peut-être parce que nous sommes timides, que nous ne voulons pas faire peur, mais aussi et surtout *parce qu'il y a un décalage par rapport à notre réalité* ;
- en revanche, on lit plus facilement les deux versets qui précèdent, parce qu'on peut plus facilement le faire sans sentir qu'ils sont rattachés à un contexte précis.

On peut du coup proposer trois repères d'utilisation de ce texte en Église, et un élargissement.

Si nous vivons une situation identique, « aussi grave[5] », nécessitant une remise en cause ou une mise en garde communautaire, alors utilisons le texte dans son entier, et

5. Si tel est le cas, j'inviterais à spécifier précisément de quelle situation il s'agit, ouvertement, comme Paul le fait ici. Il faudra s'assurer que cela concerne le moment de partage de la cène : le désordre doit être lié à la façon de la partager. Ceci contre l'habitude de dire les choses de façon générale en espérant toucher tout le monde, avec pour résultat fréquent de ne toucher personne ou des personnes qui ne sont pas forcément partie prenante du problème concerné.

lisons-le. Qui plus est, expliquons-le, pour qu'il soit bien entendu qu'il s'agit d'un texte pertinent parce qu'on se trouve dans une situation analogue.

Cela dit, ces situations paraissent aujourd'hui plutôt rares, d'autant plus que nous ne prenons plus la cène au cours d'un repas communautaire.

Si nous ne vivons pas une situation identique, s'il ne s'agit pas d'un désordre communautaire relatif à la façon de prendre la cène, s'il n'y a pas de problème communautaire important, alors soyons prudents dans l'usage du texte :

- parce que sa lecture, *quand on lit la mise en garde*, contribue à instaurer un climat inquiétant. On court le risque de culpabiliser ceux qui sont déjà préoccupés de leurs fautes individuelles, et cela au moyen d'un texte qui ne vise pas les fautes individuelles, mais que nous pensons à tort pouvoir leur appliquer ;
- parce que sa lecture fréquente a de plus un effet cumulatif. C'est une chose que de prendre pour soi deux fois par an une parole qui ne nous est pas adressée ; c'en est une autre que de l'entendre de cette façon toutes les semaines ! C'est comme si l'on disait à quelqu'un (par exemple à l'un de nos enfants qui vient d'avoir le permis) chaque fois qu'il prend sa voiture : « Fais attention en prenant la voiture, tu pourrais avoir un accident. » « Fais attention en prenant la voiture, tu pourrais avoir un accident. » « Fais attention en prenant la voiture, tu pourrais avoir un accident. » Ce n'est pas rassurant, au contraire… Il en est de même devant ce rappel répété : « Attention, examinons-nous nous-mêmes, celui qui mange sans discerner boit un jugement contre lui-même »,

« attention, examinons-nous, celui qui mange sans discerner boit un jugement contre lui-même », « attention, celui qui mange sans discerner boit un jugement contre lui-même, attention »…

Si nous ne sommes pas dans une situation comparable à celle que le texte envisage, alors ce climat inquiétant, même ponctuellement, et à fortiori quand il est répétitif, n'a pas sa place. Contrairement à ce que l'on dit et que l'on fait parfois, il n'est pas préférable de culpabiliser trop que pas assez. Nous ne serons pas plus fidèles à Dieu en étant plus durs que lui, et en chargeant les membres de la communauté d'un fardeau qu'ils n'ont pas à porter. La dureté, quand elle n'a pas lieu d'être, a des effets aussi dévastateurs que la timidité ou la lâcheté.

Attachement au Seigneur et les uns aux autres

Cela étant dit, il est utile de rappeler, si nous le négligions, que *nous ne vivons pas un moment anodin*. Les conséquences terribles qu'ont pu connaître certains des Corinthiens en témoignent. La vie chrétienne ne se mène pas dans une perspective d'indifférence à l'égard du Seigneur, et le moment de la cène n'échappe pas à cette règle :

- nous annonçons ensemble la mort du Seigneur;
- nous annonçons que nous sommes unis à lui et les uns aux autres,
- et nous annonçons que cela nous engage individuellement et communautairement.

En pratique, sur la question de l'usage de ce texte, on devra donc trouver un juste milieu entre ne rien dire et trop insister. À mes yeux, il n'est pas nécessaire de prolon-

Table des matières

Introduction 3
La visée de l'ouvrage 3
Remarques diverses 5
Remerciements 6
1. La cène et son contexte 9
Un soir à Jérusalem 9
Reconnaissance, joie et espérance 11
Un drame qui se noue 13
Un drame qui nous rejoint aujourd'hui 15
Un équilibre entre expression de joie et conscience de notre fragilité 16
L'amour de Jésus pour nous 17
2. La cène : le sens des paroles prononcées par Jésus 19
Une nouvelle orientation au repas pascal 19
« Ceci est… » : compréhension et retentissements pratiques 21
Comment trancher? 23
Le symbolisme lié au pain 24
Pour nous et pour tous les hommes 26
Le symbolisme lié au vin : l'alliance 27

Des thèmes à mieux mesurer et mieux mettre en valeur 28
Au cœur de la cène : l'identité de Jésus.....30
3. Jean 6 et la cène 33
Un passage souvent rapporté à la cène.....33
Un rapprochement légitime? 34
Un exemple parmi d'autres 37
Une façon de parler pour appeler à la foi.....38
Une façon de parler qui renvoie à la croix 40
Fixons nos regards vers Jésus crucifié.....41
4. Le sens de la cène et les implications pratiques pour y prendre part 43
La cène, une confession de foi.....44
La cène, un moment singulier? 45
Qui préside la cène?.....47
Qui peut présider? 48
Qui peut distribuer la cène?.....49
Qui peut prendre la cène?.....50
5. Visée et portée de 1 Corinthiens 11.23-34.....59
Une mise en garde singulière.....59
Le contexte du passage.....60
Une fracture sociale 62
Un problème d'ordre social et communautaire 64
Comprenons-nous ce que nous lisons?.....66
Quel usage de ce texte aujourd'hui? 67
Attachement au Seigneur et les uns aux autres 70
6. Cène et examen de conscience 73
Une pratique commune au moment de la cène 73
L'enracinement biblique 74
L'héritage de l'histoire.....79
L'absence d'appui biblique.....82
« Heureusement! » 83
Un constat libérateur 85
Une invitation pour chacun d'entre nous.....86
7. Fréquence et importance de la cène.....87
Les données du livre des Actes 87

Leur compréhension 88
Quelques repères historiques 90
La place de la sensibilité personnelle 91
Un appel à aimer qui doit primer 92
L'importance de la cène dans la Bible 93
Au cœur de notre foi : le Christ 95
L'association du Christ à un geste quotidien 95
Annexe. Coupe(s) ou petits verres ?
Quelques remarques sur la forme de la cène 99
But du chapitre 99
Remarques préliminaires 100
Arguments de type biblique 101
Arguments de type médical 104
Arguments de type personnel 106
Conclusion 110
Petite bibliographie commentée 111